

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[256 Vous vous pleignez toujours et me dites, Maistresse](#)

[1579_Oeu_Pon] 256 Vous vous pleignez toujours et me dites, Maistresse

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCLV.

Incipit non moderniséVous vous pleignez toujours & me dites, maistresse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 256

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationI8r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Vous vous pleigneZ tousiours & me dites , maistresse,
 Que ie suis trop petit , qu'importe la hauteur
 Sinon de faire au corps plus lourde pesanteur?
 Ah! las pour estre grand, auoit il plus d'adresse?
 Me voyez vous broncher quand ie vous fay caresse?
 Si les geants iadis n'eussent pour leur grandeur
 Assailli Iuppiter ilz n'eussent point l'ardent
 De son foudre esprouué par sa main vengeresse.
 Tousiours l'orage on voit tomber sur les grans pins
 Et i'amaï ne s'eslance aux petits aubepins,
 Tousiours les arbrisseaux sont exemptz de tempeste.
 Voulez vous voir l'essay de mes bras alterez,
 Employez moy sur vous , maistresse, & vous verrez
 Qu'vn petit chien souuent met bas vne grand'beste.

CCLVI.

Ie ne scay que penser de vous, madamoizelle,
 Quand ie vous vois ainsi sousspirer tristement,
 D'où peut venir cela est ce le changement
 De l'air, ha cest plustost l'amoureuse estincelle.
 Pour dieu n'allumeZ point dans vous si ardant zelle,
 Vous pourriez encourir vn seuerer tourment
 Qu'on ne pourroit guarir par nul medicament:
 Quant le cœur est blessé la playe en est mortelle.
 Ha ie l'ay deuiné, vous auez le martel ;
 Mais, las! vous m'excitez à souffrir vn mal tel
 Vous voyant sousspirer, il faut que ie sousspire:
 Et vous voyant pallir, ie change de couleur:
 O que le cœur de celle est chargé de douleur
 Qui connoit bien son mal & qui ne l'ose di re.

Amour